

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Vacillement des repères chez les jeunes

Masson, Antoine

Published in:
L'Observatoire

Publication date:
1999

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Masson, A 1999, 'Vacillement des repères chez les jeunes', *L'Observatoire*, numéro 23, pp. 30-35.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Vacillement des repères chez les jeunes ?¹

Antoine Masson²

La problématique des drogues chez les jeunes dans notre société convoque à de multiples questions: quels repères leur manqueraient, que cherchent-ils, que fuient-ils? Quels repères pourraient garantir contre les dérives de la jeunesse? Que s'est-il passé pour qu'un jeune "sans histoire" assassine une vieille dame parce que celle-ci ne lui aurait pas donné les 20 francs qu'il réclamait? La crise des valeurs serait-elle si profonde que l'interdit de porter atteinte à la vie humaine ne constituerait plus un repère spontané, transmis de génération en génération? Pourquoi tant de jeunes préfèrent-ils s'oublier dans le haschich plutôt que de croire à un avenir possible à construire?

En tant que thérapeute d'adolescent je ne dispose ni de compétences sociologiques particulières pour traiter de ces questions, ni d'interprétations généralisables, encore moins de remèdes à appliquer. En prenant d'abord appui sur quelques réflexions générales concernant l'adolescence, la crise des valeurs et la perte d'expérience, nous voudrions ensuite poser le problème tel qu'il apparaît au travers de l'épreuve de la clinique, et enfin ouvrir des pistes pour y faire face.

Qu'est-ce que l'adolescence? Le processus adolescent est en lui-même une crise des valeurs et une remise en cause des repères qui précèdent. Comme toute initiation, c'est une traversée d'absence de repères en vue de la découverte surprenante et imprévisible d'autres repères. L'adolescence est une aventure là où tous les repères établis s'évanouissent, afin de pouvoir faire expérience de soi-même. Démasquant les semblants, l'adolescent questionne ce qui soutient les valeurs au-delà d'elles-mêmes et il éprouve jusqu'où les adultes croient en ce qu'ils prétendent.

De quelle nature est l'absence actuelle de "repères"? Il faut différencier les repères "objectifs" des valeurs symboliques. Les premiers peuvent être assimilés à des "bornes de pierres", à des choses existantes posées là, comme des balises, tandis que les ancrages symboliques, non matériels, sont comme des fils directeurs et des boussoles permettant de traverser les points de vacillement des premiers types de repères. Ces ancrages symboliques doivent s'imaginer comme des cordes de rappel, des possibilités de se ressaisir là où on perd pied, une capacité à donner du sens à ce qui se présente d'abord comme une irruption insensée, des ponts étroits permettant de passer par-dessus les failles, d'aller au loin et de pouvoir revenir.

Les jeunes ne manquent pas plus qu'avant de repères objectifs; la crise actuelle ne concerne directement ni l'absence de repères, ni l'absence d'informations, ni l'absence de règles. Ceux-ci abondent: capacité de diagnostic accrue, connaissance du génome,

¹ Revue L'observatoire, Mai 1999, N°23, pp. 30 à 35

² Responsable du département « Adolescents et jeunes adultes » du Centre Chapelle-aux-Champs, UCL, Louvain-en-Woluwe.

prédictibilité de l'avenir, multiplication des statistiques et des campagnes d'information, recours généralisé aux experts, pléthore d'information sur Internet accessible de partout et n'importe quand. Tout est là disponible et mieux documenté que jamais.

Si la crise persiste, c'est parce qu'elle concerne avant tout les montages culturels permettant la traversée d'absence de repère et la possibilité d'en faire expérience pour soi-même. La multiplication des connaissances s'accompagne paradoxalement d'une recrudescence de la crainte d'absence de repère, comme si plus rien ne permettait d'y faire face, comme si les nouages culturels permettant de traverser les points d'absence s'avéraient défaillants et obsolètes, comme si de nouvelles modalités d'ancrages symboliques restaient à inventer.

Quels ont pu être ces nouages actuellement défaillants?

Dans les sociétés dites "traditionnelles", les rites d'initiation et de passage étaient des pratiques collectives remplissant une fonction effective d'organisation des rapports sociaux et de distribution des places, en passant par un moment de transgression et d'inversion de toutes les valeurs, moment de retour au temps du chaos. Les rituels transgressifs n'acquièrent un rôle structurant que d'être mis en forme par le discours mythique des origines. Si la puissance du mythe organisateur disparaît, le retour aux rituels expose à diverses dérives: soit que plus rien ne garantisse la sortie de la confusion, soit que prolifèrent les repères manipulés, les crispations identitaires et les pratiques sectaires.

Si la religion a pu servir de praticable à ce passage, ce n'est pas tant par ses valeurs positives et établies, que par sa capacité à donner sens à partir de l'insensé: sens des miracles, des événements de vie, de la souffrance, de la mort, de l'épreuve. La religion reste une aide à la symbolisation lorsqu'elle permet de transformer l'absence de réponse de dieu en espoir permettant à l'homme de vivre, lorsqu'elle soutient par exemple: "là où je ne comprends pas le sens d'une souffrance ou la perte d'un être cher il y a malgré tout un sens au-delà". Par contre, si la mort d'un être cher aboutit à la perte de la foi, cela témoigne que la religion n'était déjà plus qu'un semblant de sens qui s'avère trompeur et qui ne stimule plus aucun dépassement. C'est pourquoi la vivacité de la foi ne s'atteste que par la traversée de sa propre épreuve et que "nul n'est véritablement croyant s'il n'a pas traversé une crise de la foi".

Aujourd'hui, le recours symbolique à un tel discours autre, séparé et projeté dans la transcendance du dieu inaccessible, a perdu de sa puissance. Dans notre société le nouage permettant la traversée de l'absence de repères n'est plus assuré ni par des pratiques rituelles soutenues par des mythes, ni par la religion et les discussions sur les grands mystères qui octroyaient le sens aux épreuves insensées de la douleur, de la souffrance et de la mort. La désuétude de ces montages culturels convoque à l'invention de nouvelles modalités de traversée et de création de sens à partir de l'insensé.

Cette perte d'appui symbolique provoque une peur et une fuite désespérée face au risque de vide de repère; la consommation de drogue, comme recherche d'un abri, témoigne de cette peur qui habite les jeunes eux-mêmes. Ils se réfugient dans cette valeur artificielle qui fait

oublier l'absence de repère; la drogue représente alors un palliatif cherchant à gommer la traversée vécue comme impensable.

Pour désamorcer ce phénomène, un traitement médical, objectif ou réglementaire ne suffira pas. La multiplication des repères objectifs ne suffira pas à rétablir la confiance pour la traversée de l'inconnu et pour faire l'expérience de l'insensé sans y rester enlisé. Il faut traiter le problème dans ses déterminants sous-jacents et tenter de soutenir de nouveaux cadres symboliques permettant de traverser sans désespoir la perte de repère. Il ne s'agit pas seulement de trouver un remède plus convaincant que la drogue, mais surtout de redonner chance au possible et confiance dans le nouveau.

Notre travail consiste à aider les jeunes à "faire expérience pour eux-mêmes" de cette traversée c'est-à-dire de vivre les choses, de pouvoir s'aventurer et revenir, de s'en enrichir, de pouvoir mettre en récits et en paroles leurs essais et erreurs, afin d'en tirer une valeur supplémentaire pour eux-mêmes et une profondeur de compréhension inouïe auparavant.

Que signifie aujourd'hui faire expérience de cette traversée? Quelle expérience reste encore possible? Tout comme les rites collectifs et la religion, la possibilité d'expérience au sens traditionnel est désuète. Giorgio Agamben écrivait déjà en 1978³: “ *...l'homme contemporain [...] s'est trouvé dépossédé de son expérience : peut-être même l'incapacité d'effectuer et de transmettre des expériences est-elle l'une des rares données sûres dont il dispose sur sa propre condition .*” Il suffit à peine d'adapter les exemples pour que reste actuelle cette description datant de 20 ans: “ *Dans une journée d'homme contemporain, il n'est presque plus rien en effet qui puisse se traduire en expérience : ni la lecture du journal, si riche en nouvelles irrémédiablement étrangères au lecteur même qu'elles concernent; ni le temps passé dans les embouteillages...; ni la traversée des enfers où s'engouffrent les rames de métro; ni le cortège de manifestants...; pas davantage les rafales d'armes automatiques qui éclatent on ne sait où; ni la file d'attente...; ni la visite au supermarché, ce nouveau pays de Cocagne.... L'homme moderne rentre chez lui le soir épuisé par un fatras d'événements — divertissants ou ennuyeux, insolites ou ordinaires, agréables ou atroces — sans qu'aucun d'eux se soit mué en expérience.*” Aujourd'hui s'ajouteraient à la liste: les heures de surf sur Internet, la guerre télévisée et les images de camps de réfugiés. Selon Agamben, “ *c'est bien cette impossibilité où nous sommes de la traduire en expérience qui rend notre vie quotidienne insupportable, plus qu'elle ne l'a jamais été; ce n'est nullement une baisse de qualité, ni une prétendue insignifiance de la vie quotidienne (celle-ni n'a jamais été aussi riche en événements significatifs)*”

S'est perdu ce qui “ *constituait jadis la matière première de l'expérience que chaque génération transmettait à la suivante.* ”. Jadis, “*tout événement, si banal et insignifiant qu'il fût, devenait la minuscule impureté autour de laquelle se cristallisait comme une perle l'autorité de l'expérience. Car l'expérience trouve son nécessaire corrélat moins dans la*

³ Agamben, Giorgio, *Enfance et histoire, Dépérissement de l'expérience et origine de l'histoire*, Payot, Paris, 1978, pp 17 à 23

connaissance que dans l'autorité, c'est-à-dire dans la parole et le récit. ” La possibilité de fonder l'autorité sur l'expérience est donc également détruite et “ à une autorité que seule légitimerait une expérience, personne n'accorderait le moindre crédit. (En refusant les arguments d'expérience, les mouvements de jeunes le prouvent éloquemment) ”

Une telle perte de recours à l'expérience est mise en scène dans un récit de Tieck, *le superflu*. Nous y voyons un couple d'amants désargentés qui renonce progressivement à tous leurs biens et à toutes activités extérieures; ils en arrivent à mettre le feu à l'escalier afin de se chauffer et s'isolent ainsi complètement du monde. La destruction de l'escalier figure la perte de la transmission d'expérience; lorsque le propriétaire de la maison, qui se cramponne à la vieille expérience, cherche l'escalier conduisant à l'étage occupé par les amants, ceux-ci n'ont pour lui que dérision: " il veut s'élever par degré selon un chemin détruit, jamais il ne pourra rejoindre l'expérience immédiate de qui a, comme nous, aboli tous ces moments triviaux de l'expérience et de la succession". La suppression de l'escalier de l'expérience se justifie par l'état nécessaire des amants; selon Agamben, c'est aussi “une telle *"philosophie de la pauvreté"* qui peut expliquer le refus de l'expérience chez les jeunes ”: ils ont froid, soif de connaissance immédiate et le chemin de l'expérience ne leur sert plus à rien.

Comment donc leur venir en aide alors que la montée par degré selon la vieille expérience est désuète? Il faut d'abord pouvoir les rejoindre dans leur situation, entendre ce qu'ils peuvent en dire eux-mêmes, et ainsi ne pas les laisser seuls, coupés du monde. Pour cela chacun doit commencer à accepter que cette perte d'expérience nous concerne tous: “*touristes et "indiens métropolitains", pères de famille et hippies sont tous apparentés, bien plus qu'ils ne seraient disposés à l'admettre par une même perte d'expérience : ils ressemblent à ces personnages des dessins animés de notre enfance, qui peuvent marcher dans le vide tant qu'ils ne s'en aperçoivent pas : s'ils s'en aperçoivent, s'ils en font l'expérience, leur chute est inévitable* ” Une génération plus tard, il est d'autant plus angoissant pour les adultes de voir, d'entendre et de faire face aux manques de repères chez les jeunes, puisque ceux-ci dévoilent le vide sous-jacent dont les adultes n'auraient pas encore pris la mesure. Agamben a des paroles très violentes à l'égard d'un tel refus de voir et de faire face: “ *Sa condition a beau être objectivement terrible, on n'a jamais vu spectacle plus répugnant que celui d'une génération d'adultes qui, après avoir détruit toute possibilité d'expérience authentique, impute sa propre misère à une jeunesse désormais incapable d'expérimenter.* ” Vingt ans plus tard, une génération incapable d'expérimenter continuerait à projeter cette incapacité sur les "jeunes" parce que la jeunesse est le point de fracture sensible par où la défaillance ignorée resurgit? Non! Si la société elle-même est en perte de repère et d'expérience, son devoir est de ne pas se le cacher et d'accepter avec les adolescents d'y faire face! Sinon les adolescents resteront aliénés à la tâche de révéler, par leurs actes et au péril de leur corps, le défaut de cohérence auquel les adultes ne veulent pas faire face. Il ne s'agit d'accuser ni les adultes ni les jeunes, mais plutôt de faire face, ensemble quoique situés à des places différentes, à cette perte commune afin de trouver les conditions d'une nouvelle expérience.

Si les adultes, refusant de faire face au désarroi et déniaient leur implication, se contentent d'imposer des normes extérieures artificielles et défensives aux jeunes, alors il serait compréhensible que ceux-ci les refusent: “ *Quand à une humanité effectivement dépossédée de son expérience on prétend imposer, comme aux rats prisonniers du labyrinthe, une expérience manipulée et directive, autrement dit quand il n'y a d'expérience possible que dans l'horreur ou le mensonge, alors le refus de l'expérience peut constituer — provisoirement — une défense légitime. L'actuelle toxicomanie de masse doit être considérée... dans la perspective ouverte par cette destruction de l'expérience.* ” Alors que “ *les intellectuels qui découvraient la drogue au XIX^{ème} siècle pouvaient encore nourrir l'illusion de vivre une expérience inédite* ”, les nouveaux drogués ne cherchent plus qu'à se “ *débarrasser de toute expérience* ”

Qui est responsable de la destruction de l'expérience et de l'autorité basée sur elle? Si nous partons, comme Agamben, du constat irrémédiable de perte d'une forme d'expérience, il ne s'agit plus tant de rechercher des coupables que d'assumer une toute autre responsabilité: celle de ne pas laisser les jeunes seuls devant cette perte. Cette responsabilité s'oppose à la tentative de porter "remède" en fabriquant une expérience manipulée, elle consiste plutôt à faire face et à soutenir la possibilité de *faire expérience autrement à partir de ce qui arrive*, afin de ne pas transmettre un monde en ruine.

Face à cette crise, afin de préserver un avenir, il faut soutenir en acte l'espoir qu'“ *il y a toujours un point, en vous-même, un point obscur et personnel, inattendu, presque pour vous-mêmes stupéfiant, qui est le point de départ pour penser ce qu'il y a . Tenir ce point! Le trouver et le tenir!* ”⁴ Trouver le point pour penser ce qu'il y a, c'est trouver le point à partir duquel ce qui arrive pourra faire expérience, et c'est à cela que nous avons à œuvrer dans les circonstances singulières. Le défi à soutenir par chacun est d'inventer de nouvelles possibilités d'expériences à partir des conditions actuelles. Les lieux en sont multiples: la famille, l'école, la rue, les groupe de jeunes, les actions de quartiers, les institutions, etc.

Pour terminer, je voudrais évoquer brièvement comment cela s'est joué pour Michel, dans le cadre d'une consultation.

Lorsque Michel se présente avec ses parents, ceux-ci le décrivent en "danger scolaire", en "danger mental", et "coupé de la réalité". Il est absent à lui-même, il s'endort partout, il a peu de contacts. Il ne se raccroche qu'aux jeux de rôles et aux soirées où il fume avec des copains. Les parents craignent que Michel ne s'enferme totalement dans un monde parallèle et qu'il rompe toutes possibilités de communication. Michel quant à lui voudrait partir de l'internat où il se trouve depuis deux ans suite aux conflits familiaux: il a le sentiment d'avoir perdu le contact avec sa famille et de ne plus les connaître. La peur de la coupure les rassemble: les parents craignent que Michel ne perde contact avec la réalité alors que celui-ci se sent coupé de sa famille.

Fallait-il intervenir de l'extérieur pour limiter et porter un jugement sur ses activités? Michel se trouvait, comme les amants de la nouvelle de Tieck, isolé du chemin graduel de

⁴ Badiou, Alain, *Ahmed philosophe*, Actes Sud-papiers, 1995, p 101

Vacillement des repères chez les jeunes?

l'expérience et de la communication; l'imposition de règles extérieures n'aurait eu aucune prise sur son vécu et il aurait probablement pris en dérision de telles tentatives face à son expérience immédiate. Il s'agissait plutôt de l'aider à se réapproprier son vécu, à en faire une expérience pour lui, avant de pouvoir réinvestir la vie extérieure.

Nous avons dès lors misé sur l'écoute de ce qu'il vivait: s'il parvenait à partager sa perte d'expérience et son détachement de la réalité habituelle, une nouvelle expérience pourrait se déployer. Ce n'est qu'au travers d'une expérience de parole portant sur le vécu inquiétant, que Michel a pu s'ouvrir à une nouvelle réalité et de nouveaux liens. Il nous a parlé de ce qu'il vivait dans ses jeux de rôles; nous ne comprenions pas tout mais, par cette expérience de parole, des ponts se sont tendus entre son monde parallèle et la réalité sociale.

D'autre part, nous avons écouté les parents dans leurs craintes et les avons soutenus à discuter avec Michel du temps qu'il pouvait consacrer à ses jeux de rôles. Il s'est passé toutes sortes de choses étonnantes entre Michel, ses parents et les jeux de rôles. De nombreuses pertes de contact et ruptures d'expérience se sont révélées dans l'histoire familiale: accident avec séquelles, maladie grave passée sous silence, événements transgénérationnels enkystés.

Au bout de ce travail, Michel explique: “ Grâce au jeu de rôle j'ai compris beaucoup de choses dans les relations humaines. Sans cela je ne me serais jamais retrouvé dans les relations entre les gens, je n'aurais jamais pu comprendre mon histoire familiale ni les raisons qui tenaient ensemble mes parents. Il y avait tellement de choses bizarres et incompréhensibles que je n'aurais jamais pu en faire l'expérience sans les vivre dans un monde de rêve. C'est grâce aux jeux de rôle avec les copains que j'ai acquis une force de caractère et que j'arrive maintenant sans paniquer à faire face à l'imprévu et à apprivoiser l'inconnu. J'y ai obtenu une volonté tranquille qui m'aide. Maintenant cela n'est plus nécessaire. ”

Face à Michel en perte de repère et en risque d'isolement dans un monde parallèle, nous avons ainsi opté de le suivre plutôt que de lui imposer de l'extérieur un remède. Et c'est à partir de l'écoute accordée à ses étrangetés qu'il a pu en retirer une expérience pour lui-même, expérience lui permettant de reprendre place dans sa famille et dans ses relations.